

Congrès de l'Association Française de Science Politique, juillet 2013

Section thématique n°43—Une échelle parmi d'autres ? La fabrique européenne des politiques de réconciliation

Emmanuelle HÉBERT

Pologne-Russie : une réconciliation européenne ?

De Katyn à l'occupation du Kremlin par les Polonais en 1610, en passant par les partitions de la Pologne au XVIII^e siècle, la méfiance et les ressentiments ont toujours été puissants entre la Pologne et la Russie, aussi bien au niveau des populations que des autorités. Lors de chaque élection, la mobilisation d'émotions liées à ces questions mémorielles est souvent source de succès. Les deux pays post-communistes ont toutefois décidé de collaborer et de (re)créer un « groupe sur les questions difficiles » en 2008¹. Cette nouvelle coopération a lieu quand la Pologne est membre de l'Union européenne et tente de s'affirmer comme une puissance moyenne, tandis que la Russie semble avoir besoin de dialoguer avec l'Union dans un esprit plus apaisé².

Quel rôle le contexte européen et international de réconciliation a-t-il joué dans ce dialogue entre les deux nations ennemies héréditaires ?

Pour répondre à cette question, l'hypothèse suivante a été retenue : le groupe a bénéficié d'une certaine diffusion des modèles de réconciliation, européens et plus généralement mondiaux, tout en essayant de créer une forme nouvelle de dialogue entre États voisins.

¹ Le « groupe » avait été créé en 2002 mais ne s'est pas vraiment réuni avant la relance du projet en 2008.

² Nous pensons ici à la solidarité exprimée par la Commission européenne lors de l'embargo russe sur les viandes en provenance de Pologne.

La littérature semble confirmer les éléments ci-dessus. En effet, de nombreux travaux se sont concentrés sur la politique étrangère polonaise, comme l'ouvrage de Roman KUZNIAR³, en particulier sur les relations historiques entre la Pologne et la Russie, comme c'est le cas du livre de Norman DAVIES, dont une quantité importante est consacrée aux relations avec la Russie⁴. Le rapprochement polono-russe a lui aussi été traité dans quelques articles, par exemple celui de Georges Mink « La réconciliation polono-russe : vers un changement de paradigme ? »⁵.

Les travaux sont relativement abondants à propos des processus de réconciliation ainsi que des commissions « vérité et réconciliation » (CVR) et des commissions d'historiens. L'ouvrage collectif dirigé par Georges Mink et Laure Neumayer peut ici être cité comme exemple⁶. Plusieurs chercheurs se sont aussi penchés sur les questions mémorielles et liées au passé, comme Marie-Claire Lavabre⁷, qui a fait une distinction fondamentale entre poids et choix du passé, ou Valérie Rosoux, qui a étudié les usages de la mémoire dans les relations internationales⁸. L'originalité de ce papier réside dans le cas étudié : le « groupe sur les questions difficiles » établi entre la Pologne et la Russie.

Cette communication s'inscrit dans un cadre constructiviste, associé à des éléments de sociologie de l'action publique. Le constructiviste est utilisé en ce qu'il permet d'étudier l'importance des cadres cognitifs et du contexte des événements. Il paraît essentiel à notre démarche, qui cherche à analyser l'impact du contexte international et européen sur un cas de gestion du passé entre deux Etats historiquement opposés. Quelques éléments de sociologie de l'action publique sont aussi appliqués. Ainsi, la notion de circulation, de réappropriation et de création d'un modèle de réconciliation est évoquée, tandis que la question des résultats de la politique publique de réconciliation est posée. Enfin, les concepts de « gisement mémoriel »⁹, de « passé douloureux »¹⁰ et d'« usages de la mémoire »¹¹, liés à la question du poids et du choix du passé¹², sont pris en compte, comme base de la difficulté des relations entre les deux pays.

³ Cf. Roman KUZNIAR, *Poland's Foreign Policy After 1989*, Wydawnictwo Naukowe SCHOLAR, Varsovie, 2009, 368 pages.

⁴ Norman DAVIES, *Heart of Europe. The Past in Poland's Present*, Oxford University Press, New Edition, Oxford, 2001, 483 pages.

⁵ Georges MINK « La réconciliation polono-russe : vers un changement de paradigme ? », *Politique étrangère*, vol. 75, n°3, automne 2010, pp. 607-619.

⁶ Georges MINK et Laure NEUMAYER (dir.), *L'Europe et ses passés douloureux*, La Découverte, coll. « Recherches », Paris, 2007, 268 pages.

⁷ Marie-Claire LAVABRE, *Le Fil rouge. Sociologie de la mémoire communiste*, Presses de la Fondation nationale de sciences politiques, Paris, 1994, 319 pages.

⁸ Valérie ROSOUX, *Les usages de la mémoire dans les relations internationales*, Bruylant, Bruxelles, 2001, 402 pages.

⁹ Cf. Georges MINK, « Géopolitique, histoire et jeux de mémoire : pour une reconfiguration conceptuelle », introduction, dans Georges MINK, Pascal BONNARD (dir.), *Le Passé au présent. Gisements mémoriels et actions historicisantes en Europe centrale et orientale*, Michel Houdiard Editeur, Paris, 2010, pp.1-33.

¹⁰ Cf. Georges MINK, Laure NEUMAYER, (dir.), *L'Europe et ses passés douloureux*, La Découverte, coll. « Recherches », Paris, 2007, 268 pages.

Ce travail s'appuie sur des entretiens menés avec des membres du « groupe sur les questions difficiles » ou personnes ayant participé à la rédaction du livre publié dans ce cadre. Notre étude est aussi fondée sur une analyse des textes publiés par le groupe ou par les membres du groupe et fait référence à des événements organisés en parallèle des travaux du groupe ainsi qu'à l'examen d'éventuels discours politiques¹³.

Pour conduire cette recherche, il s'agit dans un premier temps de discuter d'une éventuelle réappropriation des modèles précédents de gestion du passé. Pour ce faire, sont étudiés l'impact des expériences européennes précédentes sur les membres du groupe, la présence d'éléments similaires aux coopérations antérieures, intra- ou extra-européennes. Le poids de l'Union européenne dans l'apaisement à l'Est et dans ce cas polono-russe en particulier est aussi analysé.

Dans un second temps, le principe du rejet de la simple copie des cas précédents est discuté : l'exemple russo-polonais forme-t-il un nouveau modèle de réconciliation à suivre ? L'expérience polono-russe est analysée sous l'angle de la nouvelle forme de commission ainsi établie. La question de savoir s'il s'agit d'un nouveau modèle de réconciliation à suivre en Europe est également évoquée, avant de se pencher sur les résultats concrets plus mitigés dans la détente entre les deux Etats.

¹¹ Valérie ROSOUX, *Op. cit.*

¹² Marie-Claire LAVABRE, *Op. cit.*

¹³ Ces études ont été principalement déjà menées dans le cadre d'un mémoire dirigé par le Professeur Georges Mink et intitulé « Les relations polono- russes : une histoire, un espoir. L'exemple du « groupe sur les questions difficiles » dans le dialogue entre les deux nations à l'ère du réconciliationnisme européen », présenté pour l'obtention du grade de Master post-universitaire en Etudes européennes interdisciplinaires au campus de Natolin du Collège d'Europe en 2012.

LE « GROUPE SUR LES QUESTIONS DIFFICILES » : DIFFUSION ET RÉAPPROPRIATION DES MODÈLES DE GESTION DU PASSÉ

Les commissions « vérité et réconciliation » ainsi que les commissions d'historiens se sont multipliées, permettant une diffusion des modèles de gestion du passé. En particulier, les expériences européennes précédentes ont marqué la coopération polono-russe.

De nombreuses expériences européennes de réconciliation en tête

Le « groupe sur les questions difficiles » établi entre la Pologne et la Russie, dénommé ci-après « groupe », a été mis en place après plusieurs expériences européennes de réconciliation. En effet, le symbole de la réconciliation franco-allemande, comme pierre angulaire de l'intégration européenne, est particulièrement cité comme modèle de réconciliation. Du statut d'ennemies, les deux nations sont devenues premier partenaire de l'autre. Cette coopération était présente dans tous les esprits lors des réunions du groupe, comme le rappelle l'un des participants à la rédaction du livre *Czarne plamy, biale plamy...*¹⁴. L'un des co-auteurs du livre précise même que lors des travaux du groupe circulait l'idée selon laquelle le dialogue entre la Pologne et la Russie était « une sorte de dialogue historique envoyé par les historiens franco-allemands après la Seconde Guerre Mondiale »¹⁵.

Les cas germano-polonais et germano-tchèque ont suivi le modèle de réconciliation franco-allemand : des coopérations ont été développées tant au niveau des chefs d'Etat que de la société civile. Ainsi, l'important était ici d'écrire une histoire commune, afin de façonner l'opinion publique¹⁶. En effet, un livre peut changer une perception sur le long terme ou bien au moins faire que les peuples de deux pays autrefois opposés connaissent les visions de l'autre.

Ces réconciliations ont elles aussi été un succès : l'Allemagne est maintenant le premier partenaire économique de la Pologne et de nombreux échanges au niveau des autorités et de la

¹⁴ Adam D. ROTFELD, Anatolij W. TORKUNOW (dir.), *Biale plamy. Czarne plamy. Sprawy trudne w relacjach Polsko-Rosyjskich (1918-2008)*, Polski Instytut Spraw Międzynarodowych, Varsovie, 2010, 907 pages. Cf. Entretien réalisé avec le Professeur Andrzej Paczkowski, co-auteur de deux chapitres du livre *Biale Plamy. Czarne Plamy*, op. cit., Varsovie, Institut d'Etudes Politiques (ISP), 12 avril 2012, 1h05.

¹⁵ Entretiens réalisés avec le professeur Marek Kornat, co-auteur d'un chapitre du livre *Biale Plamy. Czarne Plamy...*, op. cit., Varsovie, café « Trakt », 17 avril 2012, 1h55 et 24 avril 2012, 1h30. Il a été décidé de ne pas faire la distinction entre ces deux entretiens dans les notes de bas de page parce qu'ils viennent à la suite, dans la mesure où toutes les questions n'avaient pu être abordées lors de la première rencontre.

¹⁶ Anne BAZIN, « La réconciliation à travers l'écriture d'une histoire commune: l'exemple des commissions d'historiens germano-tchèque et germano-polonaise », *Revue d'études comparatives Est-Ouest*. Vol. 31, n°1, 2000, pp.33-65.

société civile se produisent chaque année. Le rapprochement germano-polonais a ensuite été considéré comme un modèle pour les réconciliations et dialogues futurs. Cette perception de succès est ancrée dans l'imaginaire polonais, malgré quelques oppositions persistantes : l'Allemagne est le premier soutien de la Pologne, qu'il s'agisse de l'entrée de celle-ci dans l'Union européenne ou dans l'OTAN. Le cas de rapprochement germano-polonais est d'autant plus important que selon la tradition nationaliste de Dmowski en Pologne, l'Allemagne était considérée comme l'ennemi le plus important de la nation polonaise. Si une telle réconciliation avait été possible, pourquoi ne le serait-elle pas avec la Russie, autre ennemi le plus important de la nation, cette fois selon la tradition nationaliste de Pilsudski ?

L'expérience des conférences polono-ukrainiennes a pu servir d'exemple également. En effet, des conférences bilatérales entre les deux voisins ont été organisées, permettant l'ouverture d'un dialogue sur les questions historiques difficiles entre ces pays. Ce cas d'ouverture d'un dialogue a joué un rôle d'autant plus important dans le rapprochement polono-russe que l'un de ses participants est co-auteur de deux chapitres du livre rédigé dans le cadre du groupe : le Professeur Andrzej Paczkowski. Ce professeur a également publié un chapitre de livre consacré aux conférences polono-ukrainiennes¹⁷. Le Président Kwasniewski lui-même a soutenu l'expérience polono-ukrainienne comme le rapprochement polono-russe. Aussi a-t-il rencontré le Président ukrainien Koutchma près de vingt-deux fois au cours de son mandat et a-t-il été à l'initiative de la création d'un groupe polono-russe en 2002¹⁸.

Ainsi, les membres du groupe et participants à la rédaction du livre *Czarne plamy, biale plamy...* étaient fortement imprégnés des expériences précédentes de réconciliation et de rapprochement en Europe. Des éléments similaires à ces exemples de dialogue ont pu être notés.

Des éléments de gestion du passé similaires aux coopérations précédentes

La multiplication des expériences de réconciliation, qu'elles se fassent par l'intermédiaire de commissions « vérité et réconciliation » ou de commissions d'historiens, a entraîné la mise en place de règles de réconciliation. Le United States Institute of Peace relève ainsi l'existence de plus de quarante commissions à travers le monde, sur à peu près tous les

¹⁷ Andrzej PACZKOWSKI, « Pologne et Ukraine. Questions délicates, réponses difficiles », dans Georges MINK, Laure NEUMAYER, *Op. cit.*, pp.143-155.

¹⁸ Pour le nombre de rencontres entre les deux présidents, cf. Georges MINK, « Les vicissitudes de la réconciliation polono-ukrainienne, 1989-2011 », conférence donnée à Lviv le 15 mars 2012 dans le cadre d'un voyage d'études des étudiants de la majeure « L'Union européenne comme acteur régional » du Campus de Natolin du Collège d'Europe en Ukraine.

continents¹⁹. Les commissions d'historiens se sont elles aussi fortement développées, au point qu'Annie Lacroix-Riz a intitulé un article « L'histoire commissionnée—un nouveau paradigme ? »²⁰. La mise en place de telles commissions fait désormais quasiment partie du processus de transition démocratique.

Des échanges de « bonnes pratiques » ont été rendu possibles par la diffusion et la mise en place de réseaux d'« anciens » de ces commissions, notamment celles qui sont considérées comme les plus réussies²¹. Ainsi, les réseaux d'« anciens » ont intégré des membres des différentes commissions au fur et à mesure et proposé un soutien aux gouvernements dans la mise en place de commissions. Des éléments ont été repris d'une commission à l'autre : du Chili à l'Argentine, la logique est la même : celle de l'expertise et de l'évitement de poursuites judiciaires. Un langage de réconciliation a été créé : il faut se montrer ouvert, prêt au compromis et être capable de discuter du passé conflictuel, de « subordonner le passé au présent » selon les mots d'Anne Bazin²². Cette réconciliation doit se faire sur différents niveaux, et pas seulement au niveau historique.

Le rapprochement polono-russe n'échappe pas à la règle : il reprend lui aussi des aspects des coopérations précédentes. En effet, il a été décidé de mettre en place un groupe d'historiens plutôt qu'une CVR, bien plus difficile à créer alors que les blessures du passé sont anciennes et qu'aucun processus démocratique n'est véritablement en cours. Comme les commissions précédentes, la commission polono-russe est composée de scientifiques légitimes par leur position reconnue. Cette commission d'historiens a été mise en place après la série de conférences polono- ukrainiennes, durant laquelle sur chaque sujet, un texte était rédigé par un Ukrainien et un autre par un Polonais. Le livre publié dans le cadre du groupe polono- russe relève de la même logique : chaque chapitre est composé de deux parties, sur un sujet identique : l'une est rédigée par un Polonais, l'autre par un Russe²³. Certains acteurs se retrouvent même impliqués dans les deux processus de réconciliation de la Pologne à l'Est, comme par exemple

¹⁹ United States Institute of Peace, Truth Commissions Digital Collection :

<http://www.usip.org/publications-tools/latest?filter1=%2A%2AALL%2A%2A&filter0=%2A%2AALL%2A%2A&filter2=2222&filter3=%2A%2AALL%2A%2A&filter4=>, (site consulté le 14 avril 2012).

²⁰ Annie LACROIX-RIZ, « L'histoire commissionnée—un nouveau paradigme ? », *Mouvements*, La Découverte, 2002/3, n°21-22, pp.135-142.

²¹ Sandrine LEFRANC, « La consécration internationale d'un pis-aller : une genèse des politiques de 'réconciliation' », dans Georges MINK, Laure NEUMAYER (dir.), *L'Europe et ses passés douloureux*, *op. cit.*, p. 243.

²² Anne BAZIN, *Loc. cit.*, p.104.

²³ Lorsqu'on a posé la question au professeur A. Paczkowski à propos de la décision d'écrire séparément sur le même sujet, le professeur a d'emblée cité l'expérience des conférences polono- ukrainiennes, sans pour autant être totalement sûr des intentions du professeur A.D. Rottfeld. Cf. Entretien réalisé avec le Professeur Andrzej Paczkowski, co-auteur de deux chapitres du livre *Biale Plamy. Czarne Plamy*, *op. cit.*. Varsovie, Institut d'Etudes Politiques (ISP), 12 avril 2012, 1h05.

Andrzej Paczkowski, qui était modérateur lors des conférences polono- ukrainiennes et qui a rédigé deux chapitres de l'ouvrage polono- russe *Biale plamy. Czarne plamy*²⁴, comme expliqué ci-dessus.

Ainsi, une véritable « grammaire » de réconciliation a été mise en place et la création du « groupe sur les questions difficiles » doit être remise dans cette perspective. La commission polono-russe reprend elle aussi des pratiques des commissions précédentes.

Appartenance à l'UE et apaisement : un couple indissociable ?

Comme dans le cas franco-allemand, l'intégration européenne a joué un rôle important dans l'ouverture d'un dialogue polono-russe. Ainsi, du Traité de l'Elysée aux soutiens allemands à l'accession des pays d'Europe centrale à l'Union européenne (UE) et à l'OTAN, en passant par le Triangle de Weimar, un cadre européen pour la réconciliation est apparu. Afin d'accéder à l'UE, ces pays devaient remplir les critères de Copenhague qui, restés flous, ont pu être interprétés par la Commission européenne. Une clause de « bon voisinage » a alors été établie, forçant les candidats et candidats potentiels à se réconcilier²⁵, puisque l'Union était basée sur la paix et la bonne entente entre les peuples. La Commission a aussi joué un rôle important dans l'apaisement à l'Est et au Centre par son intervention dans les discussions sur les décrets Benes en République tchèque ou dans les débats sur les minorités nationales hongroises²⁶.

Concernant le groupe sur les questions difficiles établi entre la Pologne et la Russie, l'appartenance de la Pologne aux structures européennes a probablement facilité le processus. En effet, l'Union européenne entretient un dialogue assez régulier avec la Russie—dialogue que la Pologne avait bloqué sur la question du partenariat UE- Russie en 2006. Toutefois, si la Pologne veut être un membre constructif bénéficiant d'un poids qui corresponde à son statut d'Etat membre appartenant au « Big Six », comme les discours du premier ministre et du ministre des affaires étrangères laissent à penser, elle se doit de ne pas bloquer les négociations avec un Etat 'partenaire' et de se montrer coopérative. Elle n'est effectivement pas seule dans les négociations qu'elle entreprend avec la Russie : la solidarité européenne joue un rôle non négligeable, ce que la Russie n'avait pas prévu. La Commission est ainsi intervenue en faveur de

²⁴ Adam D. ROTFELD, Anatolij W. TORCUNOW (dir.), *Biale plamy. Czarne plamy. op. cit.*

²⁵ Cf. Laure NEUMAYER, « Les institutions européennes comme acteurs de la réconciliation en Europe centrale : une médiation entre droit et politique », dans Georges MINK, Laure NEUMAYER (dir.), *Op. cit.*, pp.195-209.

²⁶ Pour plus de détails sur ces deux questions, cf. *Ibid.*, pp.195-209.

la Pologne lors de l'interdiction russe d'importer de la viande polonaise²⁷. La Russie, qui voulait introduire une nouvelle image afin de renforcer sa présence en Europe²⁸, se devait donc de créer de bonnes relations avec son voisin polonais. De plus, l'UE, dont l'un des objectifs est la création d'un espace de sécurité et de prospérité, clauses reprises dans les accords de voisinage, semble insister sur l'importance de l'apaisement à l'Est pour assurer sa propre sécurité. Aussi les deux côtés, polonais et russe, avaient-ils de bonnes raisons de créer les bases d'une coopération mutuelle.

Ainsi, l'appartenance à l'Union européenne de la Pologne et la nécessité d'un apaisement à l'Est ont poussé la Pologne et la Russie à s'entendre dans le cadre d'une commission d'historiens.

Pour conclure cette première partie, le « groupe sur les questions difficiles » établi entre la Pologne et la Russie a bénéficié de la diffusion de modèles de gestion du passé, qu'il s'est réappropriés. Les membres du groupe avaient en effet de nombreux modèles en tête, ce qui se remarque par les éléments similaires au fonctionnement de commissions précédentes. L'appartenance de la Pologne à l'Union a facilité ce processus, alors que l'intégration européenne pousse à l'apaisement et aux relations de « bon voisinage ». Toutefois, le groupe ne s'est pas contenté de reprendre le fonctionnement des commissions précédentes et a créé de nouvelles méthodologies

²⁷ L'un des auteurs du livre commun *Biale Plamy. Czarne Plamy. op. cit.* conteste pourtant une quelconque influence de l'Union européenne, expliquant que la Commission européenne n'est intervenue dans l'affaire de la viande uniquement parce qu'elle avait des répercussions sur d'autres Etats membres.

²⁸ Entretiens réalisés avec le professeur Marek Kornat. Entretiens cités.

LE REJET DE LA SIMPLE COPIE : UN NOUVEAU MODÈLE DE RÉCONCILIATION ?

Les membres du groupe n'ont pas uniquement repris les modèles précédents de réconciliation, ils ont ainsi participé à la création d'un nouveau modèle de rapprochement entre deux pays autrefois ennemis. En particulier, la commission n'était pas composée uniquement d'historiens.

Une nouvelle forme de commission, entre histoire et politique

Le groupe polono-russe s'est démarqué des commissions précédentes par son statut ambigu, « semi-diplomatique » pour reprendre les termes de Georges Mink²⁹. En effet, il s'agissait d'une commission d'historiens, mais qui était subordonnée aux ministères des affaires étrangères voire aux premiers ministres. Elle a donc agi entre dépendance et indépendance du politique. Le groupe était ainsi financé par les deux ministères des affaires étrangères, y compris pour les frais de voyage ou de publication. Les deux instituts qui ont coopéré dans le cadre de la publication du livre, le PISM en Pologne et le MGIMO en Russie, sont tous deux rattachés au ministère des affaires étrangères correspondant³⁰. Lorsque la réunion du groupe avait lieu en Pologne, ce sont les autorités polonaises qui couvraient les frais, tandis qu'en Russie, les Russes s'en chargeaient. Le standard était élevé, preuve de l'importance de telles rencontres : à Moscou, les invités séjournaient par exemple à l'hôtel cinq étoiles Golden Ring³¹.

Les rencontres étaient préparées par les ministères des affaires étrangères, avec l'aide de diplomates. Elles avaient lieu dans les bâtiments prestigieux de ces institutions³². De plus, lors de ces rencontres officielles un membre du ministère des affaires étrangères ou du gouvernement était présent. Ce représentant pouvait être le ministre des affaires étrangères lui-même, voire le premier ministre, l'ambassadeur ou le vice-ministre des affaires étrangères. Ainsi, lors de la première rencontre, le ministre des affaires étrangères R. Sikorski était présent, accompagné de l'ambassadeur russe auprès de la Pologne³³. Les membres du groupe eurent

²⁹ Georges MINK, « La réconciliation polono- russe : vers un changement de paradigme ? », *loc. cit.*, p.613.

³⁰ Entretiens réalisés avec le professeur Marek Kornat. Entretiens cités.

³¹ Entretien réalisé avec le professeur Andrzej Paczkowski. Entretien cité.

³² Pour exemple, certaines rencontres se sont déroulées au palais ministériel Przewodzieckich, rue Foksal à Varsovie et dans la villa du ministère rue Spiridonowska à Moscou. Cf. Adam D. RÖTFELD, Anatolij W. TORKUNOW, *loc. cit.*, p.14 et 16. Avant chaque réunion, côté polonais une rencontre préparatoire était organisée afin de discuter des chapitres entre Polonais avant de les présenter à leurs homologues russes.

³³ *Ibid.*, p.14.

d'ailleurs droit à une introduction par le premier ministre polonais et furent reçus dans le palais présidentiel par Lech Kaczynski. Lors de la seconde rencontre, ce sont cette fois les vice-ministres des affaires étrangères V. Titov et A. Kremer qui sont présents, ainsi que l'ambassadeur de Pologne en Russie J. Bahr³⁴. De manière similaire, le ministre russe Sergueï Lavrov reçoit les membres du groupe dans son ministère en 2008³⁵.

La présence même d'A.D. Rotfeld et d'A.W. Torkunov, qui plus est comme co-présidents du groupe pourrait laisser penser que le groupe était totalement subordonné au politique, alors que tous deux dépendent d'une institution responsable devant les ministères des affaires étrangères. De plus, A.D. Rotfeld, ancien ministre des affaires étrangères, était conseiller politique. Toutefois, cette position était bénévole et non officielle, comme le souligne A. Paczkowski³⁶. Les membres et auteurs sondés aiment rappeler que chacun était totalement libre dans la rédaction de son chapitre, qu'il n'était pas possible de revoir la vision générale d'un auteur. Mais les seize sujets avaient été choisis par A.D. Rotfeld et A.W. Torkunov, probablement en collaboration avec certains membres du groupe. A. Paczkowski, qui n'était pas membre du groupe, a tout de même pu proposer d'ajouter un chapitre sur les relations économiques entre la Pologne et la Russie, ce qui a été accepté. La porte était donc ouverte et, malgré la présence d'acteurs politiques tels que A.D. Rotfeld ou A.W. Torkunov, le groupe pouvait agir en autonomie du politique. De même, si un membre du gouvernement était présent, c'était souvent pour dire quelques mots d'ordre général, sans s'ingérer dans les travaux du groupe.

Ainsi, le « groupe sur les questions difficiles » a été établi entre dépendance et indépendance du politique, ce qui s'est reflété dans son fonctionnement. Ce nouveau système a été discuté un peu partout en Europe.

Un nouveau modèle de réconciliation à suivre en Europe ?

En parallèle des travaux du groupe, des colloques, conférences et publications ont été organisés, comme par exemple le colloque organisé à l'occasion du soixante-dixième anniversaire du début de la Seconde Guerre Mondiale par S.Debski au Château royal de Varsovie en 2009 et auquel ont participé M.Kornat et S.Debski du côté polonais et M.M.Narinski et N.S.Lebiedieva du côté russe. Une autre conférence, trilatérale cette fois, intégrant l'Allemagne,

³⁴ *Ibid.*, p.17.

³⁵ Entretien réalisé avec le professeur Marek Kornat. Entretien cité.

³⁶ Entretien réalisé avec le professeur Andrzej Paczkowski. Entretien cité.

est organisée deux mois plus tard par M.Kornat, sur les interprétations nationales de la genèse de la Seconde Guerre Mondiale, là encore au Château royal de Varsovie. Une autre conférence est organisée à Riga en 2011 afin de célébrer les quatre-vingt-dix ans du Traité de Riga. Ces conférences internationales permettent de faire connaître le nouveau cas de réconciliation, tout en permettant une collaboration scientifique entre les deux pays.

La nouvelle forme de gestion du passé ainsi établie a été débattue à travers l'Europe. En effet, des conférences ont été organisées à ce propos, y compris en Europe occidentale, ce qui montre l'importance d'un tel processus. Des conférences ont ainsi été organisées à Paris, au Vatican ou à Vienne. En France, la conférence intitulée « A l'Est du nouveau : la réconciliation polono-russe et ses conséquences » a été organisée par G. Mink et D. David au sein de l'Ifri et se déroulait « sous le haut patronage » des ambassadeurs A. Orlov et T. Orłowski³⁷. A.D. Rotfeld, M. Kornat, A.W. Torkunov et N.S. Lebedieva ont participé à ces discussions. A.D. Rotfeld a d'ailleurs été nommé officier de la Légion d'honneur française pour son engagement en faveur de la réconciliation³⁸. L'attention du Vatican lui-même a été attirée : le cardinal Dziwisz a rencontré le groupe à Cracovie et s'est prononcé sur la réconciliation entre les Eglises russe et polonaise.

Si le groupe a été influencé par les conférences polono-ukrainiennes, il pourrait les influencer en retour : les résultats de ce dialogue pourraient être utilisés par les pays qui souhaiteraient une normalisation des relations avec la Russie, qu'il s'agisse de l'Ukraine ou des Etats baltes, dont les milieux académiques ont observé les travaux du groupe. Aussi le professeur Yaroslav Hrytsak a-t-il expliqué que, de même que « la réconciliation franco-allemande avait été une sorte de pierre angulaire pour le futur de l'Union [...], la réconciliation polono-ukrainienne pourrait avoir la même importance » pour les pays d'Europe de l'Est à l'égard de la Russie³⁹. Un dialogue historique a par exemple été établi entre l'Ukraine et la Russie, mais il est bloqué par de grandes controverses, à savoir : est-ce que les grandes famines d'Ukraine peuvent être qualifiées d'acte à caractère génocidaire ou étaient-elles dues à la crise économique profonde ? Le peuple ukrainien a-t-il collaboré avec les nazis ? Cependant, le problème majeur semble ici la division de la mémoire en Ukraine, comme le rappelait M.

³⁷ Cf. Conférence organisée par Georges MINK et Dominique DAVID, « A l'Est du nouveau : la réconciliation polono-russe et ses conséquences », Ifri, 23 septembre 2012. Le programme de la conférence est disponible sur le site de l'Ifri à l'adresse suivante : <http://www.ifri.org/?page=detail-contribution&id=6185> (site consulté le 1^{er} mai 2012).

³⁸ L'ambassadeur de France en Pologne, après avoir cité une courte biographie du professeur et repris son rôle dans le groupe sur les questions difficiles polono-russe, s'exprime ainsi : « Vous avez mis votre expertise et votre talent au service de ce qu'il y a de plus important et de plus difficile : la paix et la réconciliation. Ces valeurs sont les nôtres, celles de la France. », justifiant ainsi la décoration reçue par l'ancien ministre polonais des affaires étrangères. Cf. site de l'ambassade de France à Varsovie : <http://www.ambafrance-pl.org/Adam-Rotfeld-officier-de-la-Legion,5045> (site consulté le 1^{er} mai 2012).

³⁹ Yaroslav HRYTSAK, « Neither Right Nor Wrong : Reflections on Historical Memory in Ukraine, 1991-2011 », conférence donnée à Lviv le 15 mars 2012 dans le cadre d'un voyage d'études des étudiants de la majeure « L'Union européenne comme acteur régional » du Campus de Natolin du Collège d'Europe en Ukraine.

Kornat : entre l'occident qui est anti-soviétique et considère les soviétiques comme des occupants, ce qui justifiait par exemple la collaboration avec le IIIe Reich et l'est, pro-soviétique, qui considère l'Armée rouge comme le libérateur et qui se trouve un passé commun avec la Grande Russie⁴⁰.

Ainsi, de nombreuses conférences ont été organisées à propos des travaux du groupe, que ce soit en parallèle de ceux-ci, par ses membres, ou bien au contraire par des scientifiques d'autres pays en Europe. Le fonctionnement et la mise en place de ce groupe ont été débattus à travers l'Europe, y inclus dans les pays pour lesquels des tensions subsistent avec la Russie. Toutefois, malgré ces avancées en termes d'apaisement et de coopération, l'impact des travaux du groupe doit être nuancé au regard des relations polono-russes.

Des résultats mitigés en pratique, au regard des relations polono-russes

Le groupe semble avoir été un acteur politique non négligeable. Cependant, son impact est relativement limité sur les relations entre les deux voisins : de nombreux problèmes demeurent, comme ceux liés aux questions énergétiques ou aux éventuelles aspirations occidentales de certaines anciennes républiques socialistes⁴¹. Si la question de l'ouverture des archives progresse, de nombreux documents sont toujours retenus à Moscou.

De plus, peu d'actions concrètes ont suivi la mise en place des Centre de dialogue et de réconciliation entre les deux pays. Ces centres devaient être créés en même temps, mais le centre basé à Moscou a tardé à voir le jour. Le Professeur Materski explique que peu de changements éducatifs ont été opérés suite à la création de ces centres, pourtant censés promouvoir les relations éducatives, sociales et scientifiques entre les deux pays⁴². Ces centres sont sous la responsabilité des ministères et permettent des échanges d'étudiants et de chercheurs, ainsi que la préparation de projets en commun. Cette démarche est essentielle afin de modifier les mentalités et les perceptions sur le long terme⁴³. Le Professeur Rotfeld a

⁴⁰ Entretiens réalisés avec le professeur Marek Kornat. Entretiens cités.

⁴¹ Peuvent être citées ici l'Ukraine, la Géorgie ou la Moldavie.

⁴² Le site du centre polonais peut être consulté à l'adresse suivante : <http://www.cprdip.pl/main/index.php?id=wydarzenia&lang=en> (site consulté le 21 mai 2013). Le site du centre russe peut être visité ici : <http://www.rospolcentr.ru/en-us/glavnaia> (site consulté le 21 mai 2013).

⁴³ Cf. Adam D. ROTFELD, « Arms control and international conflicts », cours donné dans le cadre du Master en Etudes européennes interdisciplinaires, Collège d'Europe, Campus de Natolin, 30 janvier 2012.

continué ses réflexions sur la Russie après les travaux du groupe, en publiant notamment un livre en 2012 à ce sujet⁴⁴.

Les tensions sont encore vives, notamment en Pologne, au point que la question de l'apparition d'un nouveau clivage politique et sociétal sur le rapport à la Russie pourrait être posée. En effet, l'opposition de Jaroslaw Kaczynski et de son parti le PiS—Droit et Justice—à la coopération avec la Russie est forte, tandis que des fidèles se réunissaient au pied de la croix devant le Palais présidentiel à Varsovie. Une tente indiquant que le crash de Smolensk avait été commandité par un complot russe accompagné du Premier Ministre polonais Donald Tusk avait même été plantée dans la Vieille Ville de Varsovie. Malgré ces tensions sociétales, le rapprochement polono-russe s'est poursuivi, entre autres en raison de la compassion montrée par les autorités russes lors du crash de l'avion présidentiel polonais alors que la délégation se rendait à une commémoration des massacres de Katyn.

Ainsi, l'impact des travaux du groupe sur les relations polono-russes est mitigé. Si des échanges d'étudiants ont été créés, des tensions persistent, qu'il s'agisse des questions énergétiques ou de l'accident d'avion survenu à Smolensk en avril 2010.

Pour conclure cette deuxième partie, le « groupe sur les questions difficiles » a tenté de s'éloigner des règles précédemment émises afin de s'adapter à la situation polono-russe et de se présenter comme un nouveau modèle de réconciliation. Son exemple, entre histoire et politique, a attiré l'attention tant à l'Est qu'à l'Ouest, comme l'ont montré les nombreuses conférences organisées à ce propos. Toutefois, le bilan doit être nuancé, alors que plusieurs difficultés demeurent, par exemple à propos de l'énergie ou de Katyn et de ses conséquences.

En conclusion, le « groupe sur les questions difficiles » établi entre la Pologne et la Russie a bénéficié de la diffusion des modèles européens et internationaux de réconciliation, dont il s'est inspiré. Les expériences européennes principales, France-Allemagne en premier lieu, étaient dans les esprits de tous les acteurs impliqués. La référence à ces cas précédents permet de mettre en avant l'existence d'éléments similaires entre les différentes réconciliations. Un langage de réconciliation a ainsi été établi, dont s'inspirent les membres du groupe. L'appartenance de la Pologne à l'Union européenne a renforcé ce mouvement de réconciliation,

⁴⁴ Adam D. ROTFELD, *Mysli o Rosji...i nie tylko*, Swiat Ksiazki, Varsovie, 2012, 352 pages.

alors que des relations de « bon voisinage » sont requises pour intégrer l'Union et y devenir un acteur de poids.

Toutefois, le groupe a essayé de créer une nouvelle forme de dialogue entre Etats voisins : un système assez innovant, entre histoire et politique, a été mis en place. De nombreux événements ont eu lieu en parallèle des travaux du groupe, permettant la diffusion des pratiques polono-russes. L'Ouest s'est particulièrement intéressé à ce dialogue, mais l'Est ne fut pas en reste : les observateurs venaient également d'Ukraine, des Etats baltes. Cependant, les résultats des travaux du groupe sont mitigés au regard des relations polono-russes : de nombreuses tensions persistent, tandis que les progrès ne sont pas toujours assez rapides.

Ce papier s'est penché sur la réconciliation polono-russe, intitulée ainsi puisque les centres créés par la suite sont appelés « centres de dialogue et de réconciliation », mais il serait intéressant de revenir à la définition de la réconciliation : qu'entend-t-on par ce terme ? Un simple apaisement, une normalisation des relations ou bien le fait de devenir le premier partenaire de l'autre Etat ? Alors le bilan serait tout autre, en fonction de la précision du terme employé.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES PRIMAIRES

- Entretien réalisé avec le Professeur Andrzej Paczkowski, co-auteur de deux chapitres du livre *Biale Plamy. Czarne Plamy*, Varsovie, Institut d'Etudes Politiques (ISP), 12 avril 2012, 1h05.
- Entretiens réalisés avec le professeur Marek Kornat, co-auteur d'un chapitre du livre *Biale Plamy. Czarne Plamy*, Varsovie, café « Trakt », 17 avril 2012, 1h55 et 24 avril 2012, 1h30.

SOURCES SECONDAIRES

Ouvrages :

- DAVIES, Norman, *Heart of Europe. The Past in Poland's Present*, Oxford University Press, New Edition, Oxford, 2001, 483 pages.
- HÉBERT, Emmanuelle, « Les relations polono- russes : une histoire, un espoir. L'exemple du « groupe sur les questions difficiles » dans le dialogue entre les deux nations à l'ère du réconciliationnisme européen », mémoire présenté sous la direction du Professeur Georges MINK pour l'obtention du diplôme de Master en Etudes Européennes Interdisciplinaires du Campus de Natolin du Collège d'Europe, 2011-2012. 75 pages.
- KUZNIAR, Roman, *Poland's Foreign Policy After 1989*, Wydawnictwo Naukowe SCHOLAR, Varsovie, 2009, 368 pages.
- LAVABRE, Marie-Claire, *Le Fil rouge. Sociologie de la mémoire communiste*, Presses de la Fondation nationale de sciences politiques, Paris, 1994, 319 pages.
- MINK, Georges et NEUMAYER, Laure (dir.), *L'Europe et ses passés douloureux*, La Découverte, coll. « Recherches », Paris, 2007, 268 pages.
- ROSOUX, Valérie, *Les usages de la mémoire dans les relations internationales*, Bruylant, Bruxelles, 2001, 402 pages.
- ROTFELD, Adam D., *Mysli o Rosji...i nie tylko*, Swiat Ksiazki, Varsovie, 2012, 352 pages.
- ROTFELD, Adam D., TORKUNOW, Anatolij W. (dir.), *Biale plamy. Czarne plamy. Sprawy trudne w relacjach Polsko-Rosyjskich (1918-2008)*, Polski Instytut Spraw Miedzynarodowych, Varsovie, 2010, 907 pages.

Articles et chapitres d'ouvrages collectifs :

- BAZIN, Anne, « La réconciliation à travers l'écriture d'une histoire commune: l'exemple des commissions d'historiens germano- tchèque et germano- polonaise », *Revue d'études comparatives Est-Ouest*. Vol. 31, n°1, 2000, pp.33-65.
- LACROIX-RIZ, Annie, « L'histoire commissionnée—un nouveau paradigme ? », *Mouvements*, La Découverte, 2002/3, n°21-22, pp.135-142.
- LEFRANC, Sandrine, « La consécration internationale d'un pis-aller : une genèse des politiques de 'réconciliation' », dans MINK, Georges, NEUMAYER, Laure (dir.), *L'Europe et ses passés douloureux*, La Découverte, coll. « Recherches », Paris, 2007, p. 243.

- MINK, Georges, « La réconciliation polono-russe : vers un changement de paradigme ? », *Politique étrangère*, vol. 75, n°3, automne 2010, pp. 607-619.
- MINK, Georges, « Géopolitique, histoire et jeux de mémoire : pour une reconfiguration conceptuelle », introduction, dans MINK, Georges, BONNARD, Pascal (dir.), *Le Passé au présent. Gisements mémoriels et actions historicisantes en Europe centrale et orientale*, Michel Houdiard Editeur, Paris, 2010, pp.1-33.
- NEUMAYER, Laure, « Les institutions européennes comme acteurs de la réconciliation en Europe centrale : une médiation entre droit et politique », dans MINK, Georges, NEUMAYER, Laure (dir.), *L'Europe et ses passés douloureux*, La Découverte, coll. « Recherches », Paris, 2007, pp.195-209.
- PACZKOWSKI, Andrzej, « Pologne et Ukraine. Questions délicates, réponses difficiles », dans MINK, Georges, NEUMAYER, Laure, *L'Europe et ses passés douloureux*, La Découverte, coll. « Recherches », Paris, 2007, pp.143-155.

Conférences et cours :

- HRYTSAK, Yaroslav, « Neither Right Nor Wrong : Reflections on Historical Memory in Ukraine, 1991-2011 », conférence donnée à Lviv le 15 mars 2012 dans le cadre d'un voyage d'études des étudiants de la majeure « L'Union européenne comme acteur régional » du Campus de Natolin du Collège d'Europe en Ukraine.
- MINK, Georges, « Les vicissitudes de la réconciliation polono- ukrainienne, 1989-2011 », conférence donnée à Lviv le 15 mars 2012 dans le cadre d'un voyage d'études des étudiants de la majeure « L'Union européenne comme acteur régional » du Campus de Natolin du Collège d'Europe en Ukraine.
- Conférence organisée par MINK, Georges et DAVID, Dominique, « A l'Est du nouveau : la réconciliation polono- russe et ses conséquences », Ifri, 23 septembre 2012. Le programme de la conférence est disponible sur le site de l'Ifri à l'adresse suivante : <http://www.ifri.org/?page=detail-contribution&id=6185> (site consulté le 1^{er} mai 2012).
- ROTFELD, Adam D., « Arms control and international conflicts », cours donné dans le cadre du Master en Etudes européennes interdisciplinaires, Collège d'Europe, Campus de Natolin, 30 janvier 2012.

Sites internet :

- United States Institute of Peace, Truth Commissions Digital Collection : <http://www.usip.org/publications-tools/latest?filter1=%2A%2AALL%2A%2A&filter0=%2A%2AALL%2A%2A&filter2=2222&filter3=%2A%2AALL%2A%2A&filter4=>, (site consulté le 14 avril 2012).
- Site de l'ambassade de France à Varsovie : <http://www.ambafrance-pl.org/Adam-Rotfeld-officier-de-la-Legion,5045> (site consulté le 1^{er} mai 2012).
- Site du centre polonois-russe de dialogue et de réconciliation : <http://www.cprdip.pl/main/index.php?id=wydarzenia&lang=en> (site consulté le 21 mai 2013).
- Site du centre russo-polonois de dialogue et de réconciliation : <http://www.rospolcentr.ru/en-us/glavnaia> (site consulté le 21 mai 2013).